



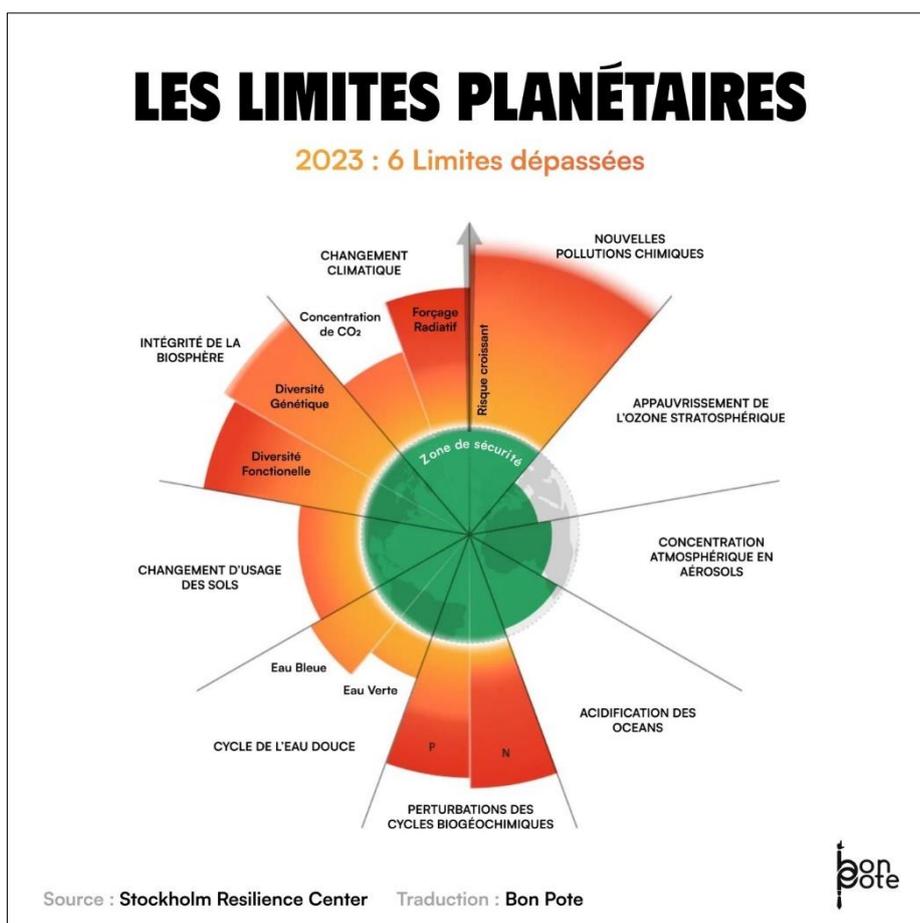
Groupe « Vision »

De nouveaux récits pour donner envie d'y aller ?

< Version 1.3 du 06-08-24 >

S'agissant de l'urgence environnementale, on entend, on lit souvent : "Il nous faut un nouveau récit". C'est apparemment plus facile à dire qu'à faire, car on l'attend toujours.

Si le débat sur le diagnostic – climat *entre autres* – est clos (ou devrait l'être ¹).



Par contre, s'agissant des solutions et des visions pour le futur, c'est tout autre chose. Et certains scénarios hyper-technologiques auxquels certains travaillent déjà peuvent laisser rêveur ou inquiéter.

¹ Pour en savoir plus, voir : <https://gpclimat.be/category/diagnostic/economique-et-politique/> et en particulier <https://gpclimat.be/2020/12/30/quelle-croissance-introduction/> (une vidéo de 3'), fruit du travail d'un autre Groupe de lecture – « Chantier d'avenir » – réalisé deux ans avant la création de GPC.

Deux mots nous trottent en tête : radicalité et sobriété.

Interview de Jacques Crahay, Past-président de l'UWE (Le Soir, 28-02-2022) : « **Nous devons tous apprivoiser la sobriété** ».

Mission de GPC (extrait) : « Au travers des crises présentes et à venir, notre mission de Grands-Parents pour le Climat est (...) **d'oser plus de radicalité** (dans nos discours comme dans nos actions) et d'agir comme des catalyseurs de changements en vue d'une transformation profonde de la société ».

Sobriété et radicalité, vont ensemble. Mais ces deux mots dérangent. Enfin... Ça dépend du contexte. Par rapport à notre style de vie occidental, c'est difficile... Face aux alertes des scientifiques – depuis des décennies ! – relayés par une partie des jeunes depuis 5 ans – et en nous projetant dans l'avenir qui attend nos enfants et nos petits-enfants, ils s'imposent...

On se souvient par ailleurs des réactions des « Gilets jaunes », et de l'opposition entre « les fins de mois » et « la fin d'un monde ». Un problème (de plus) ou une opportunité ?

Le WORLD INEQUALITY REPORT 2022 nous apprend que, dans les pays riches, la moitié inférieure de la population (en termes de revenus) est déjà en dessous de l'objectif d'empreinte carbone par habitant pour 2030 ou très proche de celui-ci. Il s'ensuit que les efforts de réduction des émissions doivent être consentis surtout par la moitié supérieure la plus aisée de la population. Et en particulier par les 10% les plus riches, qui possèdent la majorité des richesses (et de ce fait poussent les 90% restants à rechercher toujours plus).

Les « Gilets jaunes » devraient donc être des alliés... Mais pour cela, **il faut créer, à destination du grand public, un nouveau récit qui montre la voie et donne envie d'y aller...**

Notre Groupe de lecture « Vision » a collecté des sources (livres, articles, conférences) propres à alimenter des visions souhaitables du futur tenant compte des limites de la planète, dans le respect des générations futures, et a rédigé des notes de lecture, la plupart sur un même schéma, pour ensuite agréger ses résultats en un grand puzzle. Elles sont toutes disponibles sur : <https://gpclimat.be/2023/02/27/un-nouveau-recit-qui-donne-envie-dy-aller/>

Voici un premier essai de synthèse. Elle devra certes évoluer au gré des réactions qu'elle suscitera et d'autres lectures et rencontres – un chantier jamais terminé – pour tenter d'être à la hauteur des ambitions. Il restera ensuite à voir comment l'exploiter, un autre défi !

Jacques de Gerlache, Christiane Lambin, Jean-Marie Pierlot, Andrée Cornette, Michel Cordier.

INTRODUCTION

La **Première partie** présente diverses esquisses qui tentent chacune à leur manière de projeter une vision tout en répondant à des questions très concrètes, ainsi que les réponses obtenues via ChatGpt à trois questions sur le thème « **Vers quels mondes aller ?** ».

Comment se loger, se déplacer, travailler, produire, se nourrir, consommer, préserver sa santé, réduire les inégalités ? Dans quel cadre philosophique et psychologique ? Et dans quel cadre démocratique ? La plupart tentent de nous rassembler autour du respect des limites planétaires, et donc d'une certaine sobriété.

Avec la **Troisième partie – « Comment arriver ? »** – qui présente Le « **Plan de transformation de l'économie française** » (le « PTEF » du *Shift project*) et le plan alternatif « **Négawatt 2022** », « on rentre dans le dur ».

À quoi, concrètement, les différents secteurs économiques doivent-ils se préparer pour s'engager dans une telle voie de transformation ? De quels accompagnements ont-ils impérieusement besoin ? Jusqu'où la demande des citoyens-consommateurs sera-t-elle prête à se modifier de manière disruptive ? Et – on sait que si l'offre répond à la demande, dans bien des cas, c'est l'offre qui crée la demande – comment les entreprises feront-elles évoluer la demande ?

L'un et l'autre plans prévoient de réduire de 50% la consommation d'énergie finale en France d'ici 2050, mais les chemins pour y arriver divergent : le premier s'appuie largement sur l'énergie nucléaire tandis que Négawatt parie principalement sur les énergies renouvelables.

A la lecture de ces deux plans, si on n'en était pas encore conscient, on réalise que parler de « transition » (énergétique, économique, écologique) est un bel euphémisme. On pourrait même se sentir écrasés par l'ampleur des défis.

Pour cette raison, avant de vous y précipiter, dans la **Deuxième partie**, nous vous proposons une petite halte. Vous y trouverez à toutes fins utiles de quoi vous (re)booster.

La **Quatrième partie** aborde une approche macro-économique. On y présente d'abord brièvement trois options courantes : l'économie « globalement stationnaire », « la croissance verte » favorable à l'environnement et la « croissance durable » compatible avec l'environnement.

Pour ensuite vous livrer une note de lecture de « **Ralentir ou périr – L'économie de la décroissance** » de Timothée Parrique (Ed. du Seuil, 2022).

Timothée Parrique est chercheur en économie écologique à l'Université de Lund en Suède. Son doctorat en économie lui a permis d'explorer un corpus considérable de publications consacrées à la décroissance, tant en langue anglaise que française. Son approche de l'économie nous invite à changer de regard par rapport aux nombreux mythes entourant la croissance économique. Ce qui fait de ce livre, écrit dans le contexte du désordre climatique, un instrument de réflexion incontournable sur l'avenir de l'économie dans notre monde menacé. A suivre... Car en ce début 2024, il travaille à une suite, nous a-t-il affirmé lors de notre dernière rencontre.

Sommaire

INTRODUCTION

PREMIERE PARTIE : Quelques visions

DEUXIEME PARTIE : Une petite halte pour se (re)booster

TROISIEME PARTIE : Comment y arriver ?

A. Le « PTEF » du Shift Project

B. Le « Scenari Négawatt 2022 »

C. PTFE VS. NEGAWATT

QUATRIÈME PARTIE : trois concepts économiques

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire détaillé

Dans le fichier complet, vous trouverez un sommaire détaillé, pas une simple « Table des matières » : les sous-titres ont été rédigés en telle manière que leur ensemble constitue un résumé du contenu de la plupart des chapitres.

Et via CTRL + CLICK GAUCHE sur un titre ou un sous-titre, vous accédez au contenu du chapitre ou du paragraphe.

PREMIERE PARTIE : Quelques visions

1. Réduire les émissions de G.E.S de 5% /an, chaque année, dans la durée ?

Pour maintenir la hausse de la T° moyenne à 2 °C en 2100 (par rapport à l'ère préindustrielle), il faudrait réduire les émissions de G.E.S de 5% /an au niveau mondial, chaque année, dans la durée.

Cela aurait pour effet de réduire les émissions selon la trajectoire suivante : 30% entre début 2024 et fin 2030, de 75% d'ici 2050 et de 98% d'ici 2100.

Les seuls exemples connus d'une telle réduction au niveau mondial furent en 1932 (crise économique et financière), en 1945 (plusieurs pays sont anéantis) et en 2020 (Covid). Le défi qui nous attend est donc considérable. **Il exigera une transformation de nos modes de vie.**

Avant de poursuivre, écoutez ceci (3'37"):



2. Quel monde demain ?

Quelques citations

Un autre monde est-il possible ?
Quel monde demain ?
Quelles valeurs ? Qu'est-ce qu'on exclut ?
Que voulons-nous vraiment ?

Les récits donnent une saveur et un sens à l'existence. Ils façonnent les sociétés. Les imaginaires se déclinent en hypothèses implicites qui orientent nos référentiels et nos rapports à nous-mêmes, aux autres, à l'avenir, à la vie, à la mort, à nos droits et nos devoirs.

Il est encore envisageable d'échafauder des sociétés plus propices au bien-être général. L'heure est au façonnage de récits vecteurs d'espoir lucides. On peut imaginer des formes de résistance créatrices face aux propagandes délétères du toujours plus. Le pari est périlleux, car le résultat d'une multiplication de récits sera forcément cacophonique. Et la confusion induit le doute, prétexte à l'inaction.

La résistance aux composantes dévastatrices de la civilisation thermo-industrielle devra s'organiser.

Mettre en valeur des pionniers incarnant la transition vers une résilience est vital. Travailler ensemble : faire, penser et raconter doivent progresser de concert.

Un bon récit se caractérise par son potentiel d'inspiration : le noble, le beau, le révoltant, l'injuste... il expose aussi les supercheries des tenants de la croissance illimitée.

Les récits sont les moteurs de la structuration de collectivités réajustées au réel.

(« Collapsus », Laurent Testot et Laurent Aillet, 2020)

Engager des milliers de personnes sur ce chemin de changement demande un profond changement culturel, un autre récit de l'avenir, de ce que nous sommes, des civilisations que nous voulons bâtir, rompant avec le capitalisme et le néolibéralisme.

Nous avons devant nous un immense chantier. Les changements seront étourdissants, bouleversants, traumatisants ou simplement merveilleux.

Il s'agit d'un acte de foi en l'homme. A force d'imaginer le bien, on finit par y contribuer.

(« Une autre fin du monde est possible », de P. Servin, R. Stevens et G. Chapelle.)

Qui n'a pas envie d'avoir le temps de vivre, de se reposer, d'apprendre, de se rencontrer, de flâner, de créer ?

Travailler moins pour travailler toutes et tous, pour gagner du temps pour autre chose.

Travailler moins, c'est produire moins, d'où consommer moins de ressources.

Moins de biens, plus de liens.

Générer de nouvelles solidarités.

Rétablir la primauté de l'intérêt général par rapport au marché : la gestion des biens communs est essentielle.

Nous avons besoin de tout le monde

Pour prendre soin de la Terre

Pour prendre soin du savoir

Pour prendre soin de nous et des autres

Pour comprendre ce qui est en jeu

Pour apprendre l'interdépendance

Pour innover, inventer, explorer d'autres manières de vivre

Pour créer des espaces ou cercles sécurisés (s'accueillir, sans jugement, s'écouter...), pour écrémer des communautés, faire lien.

Il nous faut un désir qui nous porte, et non une triste contrainte.

Vivre petit, se restreindre ne rend pas service au monde.

Passer de l'Etat providence à l'Etat résilience.

Passer du mensonge (détruit, trompe, corrompt, infantilise, pervertit) à la vérité (permet d'agir, mûrit, responsabilise, engage) en partageant une exigence de vérité.

Passer de l'angoisse à la nécessité d'inventer un nouveau monde.

Passer du « chacun fait ce qu'il veut » à chacun s'allie pour sauver la vie.

Passer du pouvoir d'achat au pouvoir de vie ; passer de la compétition à la coopération, de la concurrence à la connivence, de la démesure à la mesure.

Nous pouvons tout perdre ou gagner un réel réenchanté. Rien ne serait plus suicidaire que la poursuite de l'identique. Il ne s'agit pas de sauver le monde tel qu'il est !

L'inquiétude est une chance. N'ayons pas peur. La révolution qui nous attend peut dévoiler un immense paysage hors du chemin parcouru. Elle peut contribuer à ouvrir sur une économie de l'amour, en lieu et place d'une économie au service de la finance.

Si le génie humain existe, c'est ici et maintenant qu'il doit se manifester.

L'initiative émerge du monde lui-même et nous impose ce renouveau radical. Le paradoxe est la démesure de l'enjeu.

Si on souhaite aujourd'hui un peu de neuf, d'étrange, d'inouï, ce n'est certainement pas dans un dernier geste de sauvetage d'un système oppresseur et destructeur usé jusqu'à l'os qu'on le trouvera. Cesser de détruire peut-être jouissif.

(« La bataille du siècle », de Jon Palais, 2023)

S'élever ou tomber ?

Humanité en mutation ou en extinction ?

Je vois partout une effervescence d'initiatives, de prises de conscience, des individus inouïs, généreux, ouverts, qui réfléchissent, qui agissent.

Je vois un monde qui bouge, une inventivité plus forte. Mes raisons d'espérer sont les menaces qui augmentent et l'obligation, en face d'elles, de nous réinventer.

L'optimisme donne plus de chances à un futur enviable.

Le pessimisme nous priverait de l'énergie indispensable pour y parvenir.

Certains futurs ne tiennent qu'à un fil et nul ne sait ce qui lui donnera la force de résister ou le fera rompre. Chaque existence est un fil dont est tissé l'étoffe du monde.

On peut espérer que pour chacun de nous, des ouvertures humanistes sauront développer des formes de transcendance productrices de sens. La transcendance s'épanouit dans l'amour, dans la ferveur de participer à un collectif qui nous inspire, dans une création qui nous pousse à dépasser nos limites.

Le pari d'avenir de l'humanité sera que le besoin de sens s'exprimera davantage par l'ouverture au monde et aux autres, que par le repli et l'hostilité à ce qui est différent de soi ou du groupe. Jamais le progrès ne fut linéaire et tranquille.

(Jean- Louis Servan-Schreiber : « L'humanité, apothéose ou apocalypse ? », 2017)

Chacun devrait faire sa part. Mais pour que ce mécanisme s'enclenche, il faut qu'un nombre suffisant de gens aient le sentiment que (presque) tout le monde s'y met. Ce sentiment-là n'est pas présent aujourd'hui. On ne peut pas demander plus de sobriété pendant que d'autres (plus favorisés) continuent à faire la fiesta. C'est comme cela que les gilets jaunes descendent dans la rue.

(Ph. Lamberts, « Face à l'anthropocène, des utopies réalistes ? », Théâtre National - 29.09.2021)

« Vers quels mondes aller ? » Les réponses de ChatGpt

- ***S'agissant de l'urgence environnementale, on lit souvent : "Il nous faut un nouveau récit", une nouvelle vision qui nous donnerait envie de nous engager et de nous projeter vers un avenir meilleur. Quelle pourrait être cette vision optimiste ?***

Une vision optimiste pour l'avenir environnemental pourrait être de créer un monde où les humains vivent en harmonie avec la nature, en prenant soin de l'environnement et en le préservant pour les générations futures. Cette vision inclurait des solutions durables et respectueuses de l'environnement dans tous les aspects de notre vie, de l'agriculture à l'énergie en passant par l'industrie.

Cela pourrait signifier passer à une économie circulaire, où les ressources sont utilisées de manière efficace et réutilisées autant que possible, réduisant ainsi les déchets et la pollution. Il s'agirait également de promouvoir les énergies renouvelables pour réduire notre dépendance aux

énergies fossiles, ce qui contribuerait à réduire les émissions de gaz à effet de serre responsables du changement climatique.

Une vision optimiste pour l'environnement pourrait également inclure une sensibilisation accrue à la préservation de la biodiversité et des écosystèmes naturels. Nous pourrions travailler à restaurer les habitats dégradés et à protéger les espèces en voie de disparition. Cela pourrait également impliquer un rééquilibrage des relations entre l'homme et la nature, en reconnaissant la valeur intrinsèque de tous les êtres vivants et en apportant des changements positifs dans nos modes de consommation et de production.

Enfin, cette vision optimiste nécessiterait une coopération internationale et une solidarité mondiale pour relever les défis environnementaux. Les pays et les individus devraient travailler ensemble pour partager les connaissances, les ressources et les meilleures pratiques, afin de résoudre les problèmes environnementaux de manière collective.

Cette vision optimiste de vivre en harmonie avec la nature et de préserver notre planète pourrait motiver les individus à s'engager et à contribuer activement à la protection de l'environnement. Elle nous donnerait une raison d'espérer un avenir meilleur et de travailler ensemble pour créer un monde durable pour tous.

➤ *S'agissant de l'urgence environnementale, on lit parfois : « **Le capitalisme néolibéral n'est pas compatible avec le défi climatique** ». Quelle pourrait être l'alternative ?*

Il existe différentes perspectives sur l'alternative au capitalisme néolibéral dans le contexte de l'urgence environnementale. Voici quelques-unes des possibilités :

1. Économie circulaire et partager l'économie : Ces approches mettent l'accent sur la réutilisation, la réparation et le recyclage des ressources afin de minimiser les déchets et de réduire l'impact environnemental. Elles encouragent également le partage des biens et des ressources, plutôt que de les posséder individuellement.

2. Économie sociale et solidaire : Ce modèle économique vise à promouvoir la coopération plutôt que la concurrence, et à mettre l'accent sur le bien-être des individus et des communautés plutôt que sur les profits. Les entreprises de l'économie sociale et solidaire sont souvent démocratiquement gérées et cherchent à résoudre des problèmes sociaux et environnementaux.

3. Écologie politique : Cette approche met en évidence l'interdépendance entre les systèmes naturels et sociaux, et préconise une transformation radicale des structures économiques et politiques. Elle appelle à une économie basée sur la régénération de l'écosystème, la justice sociale et la démocratie participative.

4. Décroissance : Ce courant de pensée remet en question la croissance économique illimitée dans un monde aux ressources limitées. Il prône une réduction volontaire de la production et de la consommation, ainsi qu'une réorganisation de l'économie pour répondre aux besoins essentiels plutôt qu'aux désirs sans fin.

Il est important de noter que ces alternatives ne sont pas exclusives et peuvent être combinées. De plus, chaque approche a ses propres partisans et critiques, et il existe une diversité de perspectives au sein du mouvement environnemental et social. Finalement, la transition vers une

alternative au capitalisme néolibéral nécessitera un dialogue social et politique approfondi pour trouver des solutions adaptées aux défis climatiques actuels.

➤ *Dans la perspective d'une **transition énergétique, économique et écologique**, l'impératif, c'est la **prospérité, pas la sobriété, non ?***

Dans la perspective d'une transition énergétique, économique et écologique, l'impératif est en effet de parvenir à une prospérité durable plutôt que de simplement promouvoir la sobriété. La sobriété peut être perçue comme une contrainte, tandis que la prospérité implique de trouver un équilibre entre la soutenabilité environnementale, les besoins socio-économiques et une croissance économique durable.

La prospérité ne signifie pas nécessairement une consommation excessive ou une croissance infinie, mais plutôt une utilisation judicieuse des ressources, une transition vers des sources d'énergie renouvelables, une économie circulaire et une amélioration du bien-être humain. Il s'agit également de créer des emplois de qualité, de favoriser l'innovation et d'investir dans des infrastructures durables.

Cette approche de prospérité peut offrir des bénéfices multiples, tels que la réduction des émissions de gaz à effet de serre, la préservation des ressources naturelles, l'amélioration de la santé publique, la création d'emplois verts et l'atténuation des inégalités sociales et économiques. Elle vise à construire une société résiliente, équilibrée et durable, tout en répondant aux besoins et aspirations des générations présentes et futures.

➤ *Face au **néolibéralisme** anglo-saxon en vigueur depuis les années 80 – priorisant le court terme et faisant confiance aux marchés et aux nouvelles technologies pour conduire le monde – certains opposent le besoin d'un retour à un **Etat stratège** – capable d'anticipation à long terme – et le recours à des **assemblées citoyennes délibératives** – pour aider à la construction d'un projet de société cohérent et solidaire. Quelle voie choisir pour gérer les défis systémiques actuels (énergies, environnement, climat, biodiversité, migrations, inégalités, populisme) ?*

Il n'y a pas de réponse unique à cette question car la gestion des défis systémiques actuels nécessite une approche multidimensionnelle et holistique. Cependant, certains arguments peuvent être avancés pour appuyer chacune des deux voies proposées.

Le néolibéralisme anglo-saxon, en mettant l'accent sur le court terme, les marchés et les nouvelles technologies, a indéniablement apporté des avantages économiques et technologiques. Il a favorisé la croissance économique, l'innovation et la création d'emplois. Cependant, il a également entraîné des inégalités croissantes, une dégradation de l'environnement et une concentration du pouvoir économique entre les mains d'une minorité. Dans ce contexte, certains estiment qu'un retour à un Etat stratège pourrait permettre de corriger les défaillances du marché en promouvant des politiques publiques de long terme et en régulant les activités économiques afin de protéger l'intérêt général. L'Etat pourrait mettre en place des politiques de développement durable, des incitations fiscales pour encourager les entreprises à réduire leur impact environnemental, des programmes d'éducation et de formation pour lutter contre les inégalités,

ainsi que des politiques d'immigration et d'intégration pour gérer les flux migratoires de manière responsable.

D'un autre côté, certains soutiennent que les assemblées citoyennes délibératives sont un outil essentiel pour la construction d'un projet de société cohérent et solidaire. Ces assemblées permettent de donner une voix aux citoyens et de favoriser la participation démocratique. En incluant des perspectives diverses et en encourageant le débat ouvert et éclairé, les assemblées citoyennes peuvent contribuer à l'élaboration de politiques publiques fondées sur un consensus social et une solidarité. Elles peuvent également permettre de prendre en compte les enjeux à long terme, en ne se focalisant pas uniquement sur le court terme et les intérêts économiques immédiats. Les assemblées citoyennes délibératives peuvent être utilisées pour aborder des questions complexes telles que l'énergie, l'environnement, le climat et les migrations de manière inclusive et participative, en cherchant des solutions équilibrées et durables qui tiennent compte des intérêts de tous les acteurs concernés.

En fin de compte, la voie à choisir pour gérer les défis systémiques actuels dépendra de divers facteurs tels que la culture politique d'un pays, les besoins et les priorités des citoyens, ainsi que les ressources disponibles. Une approche mixte qui combine des éléments des deux voies pourrait également être envisagée pour répondre de manière plus efficace et inclusive aux défis actuels.